L'ARMÉE CHINOISE EN ASIE : PUISSANCE ET COERCITION

FÉVRIER 2021

Introduction

Mathieu Duchâtel

« La pensée de Xi Jinping pour une armée puissante » (习近平强军思想) est une entrée à part entière de l'encyclopédie en ligne chinoise Baidu et une rubrique spécifique dans certaines revues spécialisées. Elle est parfois définie comme « une série de principes directeurs pour la construction d'un nouveau type d'armée populaire qui ose mener des guerres et qui remporte la victoire » (建设"敢打仗，打胜仗"的新型人民军队)[1].

La préparation à la guerre est le fil conducteur des discours prononcés par Xi Jinping en présence de l'armée. En visite en octobre dernier dans une base du corps d'infanterie de marine à Chaozhou, dans la province du Fujian, Xi Jinping a appelé les Marines à « consacrer tout leur esprit et toute leur énergie à la préparation à la guerre » (要把全部心思和精力放在备战打仗上)[2]. Peint ou gravé, le slogan « oser mener des guerres et remporter la victoire » est souvent vu aujourd'hui sur les murs des sites militaires chinois. Dans la première ordonnance de 2021 émise par la Commission militaire centrale, publiée début janvier et signée par Xi Jinping lui-même, il est demandé à l'Armée populaire de libération (APL) de « résolument mettre en œuvre les directives du Comité central du Parti et de la Commission militaire centrale et de donner corps à un esprit guerrier, sans craindre ni les épreuves, ni la mort » (坚决贯彻党中央和中央军委决策指示,发扬一不怕苦、二不怕死战斗精神)[3].

Ce ne sont pas là que des paroles. **Le Parti communiste chinois investit un effort budgétaire colossal pour construire une « armée de classe mondiale » à l'horizon 2050** – un objectif fixé par Xi Jinping dans son rapport au 19e Congrès du Parti en 2017 et une preuve des ambitions qu'il nourrit pour la Chine sur la scène mondiale.

La puissance militaire existe pour combattre et vaincre sur le terrain, mais elle est avant tout un outil de politique étrangère. De plus grandes capacités offrent aux dirigeants chinois des options pour rechercher en temps de crise des issues favorables et conformes aux intérêts nationaux du pays. Cette réalité simple de la politique internationale soulève pourtant une question pour l'avenir de la sécurité en Asie : la Chine aura-t-elle davantage recours à la coercition dans les disputes territoriales dans lesquelles elle est engagée ? **L'action de la Chine sous Xi Jinping en mer de Chine méridionale et en mer de Chine orientale, dans**

1. Gong Fangbin & Hou Anyu, "Analysis of Xi Jinping's thought on a powerful military (习近平强军思想论析)", *Qianxian*, 13 août 2018, http://theory.people.com.cn/n1/2018/0813/c40531-30226050.html

2. "Xi Jinping stressed during his visit to the Marine Corps to speed up the transformation and the enhancement of combat capabilities, and strive to forge a versatile and fast-response elite brigade operational in all-domain (习近平在视察海军陆战队时强调 加快推进转型建设 加快提升作战能力 努力锻造一支合成多能快速反应全域运用的精兵劲旅)", *Xinhua*, 13 octobre 2020, http://www.xinhuanet.com/politics/leaders/2020-10/13/c_1126601561.htm

3. "Xi Jinping signed the Central Military Commission's Order No. 1 of 2021, ordering to the whole army to start training (习近平签署中央军委2021年1号命令 向全军发布开训动员令)", *Xinhua*, 4 janvier 2021, http://www.xinhuanet.com/politics/leaders/2021-01/04/c_1126944155.htm

le détroit de Taiwan et à la frontière avec l'Inde montre à l'évidence que la politique du fait accompli, les démonstrations de force et la transformation par la force du *statu quo* font partie intégrante de son répertoire d'options pour conduire sa politique régionale.

Ce numéro de *China Trends* explore les liens entre la puissance militaire de la Chine et son attitude régionale, à travers trois perspectives : le détroit de Taiwan, les affrontements frontaliers avec l'Inde dans l'Himalaya et l'état de la coopération sino-russe en matière de défense.

De plus grandes capacités offrent aux dirigeants chinois des options pour rechercher en temps de crise des issues favorables et conformes aux intérêts nationaux du pays.

Les incursions constantes des forces aériennes de l'APL dans la zone d'identification de défense aérienne de Taiwan, bien qu'elles ne constituent pas une violation du droit international, bouleversent le *statu quo* avec les forces taiwanaises. Elles suggèrent, côté chinois, une intention d'étendre graduellement le contrôle de l'espace aérien et maritime au sud-ouest de l'île, à proximité du canal de Bashi, une zone clé pour les opérations sous-marines et anti-sous-marines. Est-ce là un prélude à une invasion de Taiwan ? Sheu Jyh-hsiang, chercheur à l'Institut de recherche sur la défense nationale et la sécurité (INDSR) de Taiwan, offre un panorama approfondi des capacités amphibies de la Chine, en analysant notamment le changement d'échelle opéré par le Corps des Marines chinois, qui compte aujourd'hui huit brigades, contre deux avant la réforme de 2017. **Il soutient que la géographie et la densité urbaine propres à l'île de Taiwan font de tout débarquement amphibie une entreprise extrêmement risquée, ce qui explique pourquoi il faut attendre du développement du Corps des Marines chinois qu'il mette l'accent sur le développement de ses capacités héliportées.** La montée en puissance des forces maritimes chinoises est toujours en cours et devrait encore prendre quelques années. Là encore, cette montée en puissance offrira aux dirigeants chinois de nouvelles options pour protéger les intérêts de la Chine à l'étranger, ce bien au-delà de l'Asie orientale.

L'article consacré dans ce numéro à la relation Chine-Inde nous plonge dans l'interprétation que fait la Chine des affrontements frontaliers qui ont fait éruption au printemps dernier dans le Ladakh. Les sources chinoises traduites pour ce second article partagent de fortes similarités, au premier rang desquelles les aspects du conflit qu'elles prennent soin de ne pas traiter. À aucun moment ces analyses n'examinent les détails opérationnels de ces affrontements du point de vue de l'armée chinoise, ni le statut des forces de part et d'autre de la Ligne de contrôle réel. **Les opérations menées par l'Armée populaire de libération dans l'Himalaya relèvent clairement d'un sujet tabou – en cela, la Chine donne sans le vouloir carte blanche aux médias et aux experts indiens qui constituent la principale source d'informations factuelles dans laquelle la communauté internationale peut puiser.** Les experts chinois décrivent les affrontements avec l'Inde comme une « lutte entre volontés stratégiques » et adoptent une perspective stratégique large. L'enjeu relève selon eux d'une question d'équilibre des pouvoirs et la Chine doit démontrer sa détermination et ses capacités à l'Inde et aux États-Unis. Les experts chinois s'accordent sur le fait qu'il y aura un prix à payer, en particulier sur le plan économique, les actions chinoises ayant poussé l'Inde à lancer un programme ambitieux visant à réduire le poids de la Chine dans l'économie du pays. Mais alors qu'il était auparavant établi au sein de la communauté stratégique chinoise que la politique étrangère du pays devait s'efforcer d'éviter la création d'une coalition internationale anti-Chine, cette position ne semble plus dominante. Au contraire, et ce malgré les nuances qui distinguent les différents experts, l'impression générale qui se dégage de leurs analyses est que la Chine considère qu'elle peut se permettre une détérioration à long terme de ses relations avec l'Inde.

La Russie demeure la principale source de technologie et de savoir-faire sur laquelle s'appuie la modernisation militaire de la Chine, mais l'importance relative de la Russie décroît compte tenu des progrès spectaculaires réalisés par l'industrie d'armement chinoise. **Tous les observateurs se demandent si la coopération sino-russe en matière de défense peut résister à la transformation de la Chine en concurrent très sérieux de la Russie sur les marchés d'exportation.** Si on ajoute à cette équation l'implication de la Russie dans la modernisation de la défense indienne, la question qui se pose est celle d'un possible essoufflement du partenariat militaire qui lie la Chine à la Russie. La réponse des experts chinois à cette question est catégorique et négative, comme le montre Viviana Zhu : selon eux, les intérêts stratégiques sont tels que d'inévitables frictions liées à la question des transferts de technologies et les éléments de concurrence dans l'équilibre militaire entre les deux pays ne feront pas dérailler leur partenariat.

À PROPOS

China Trends cherche à comprendre la Chine en s'appuyant sur des sources en langue chinoise. À une époque où la Chine structure souvent l'agenda des discussions internationales, un retour aux sources de la langue chinoise et des débats politiques – lorsqu'ils existent – permet une compréhension plus fine des logiques qui sous-tendent les choix de politiques publiques de la Chine. China Trends est une publication trimestrielle du programme Asie de l'Institut Montaigne. Chaque numéro est consacré à un thème unique.

CAPACITÉS AMPHIBIES : SCÉNARIOS DANS LE DÉTROIT DE TAIWAN

Lors de son inspection le 13 octobre 2020 au siège du Corps des Marines de l'Armée populaire de libération (APL), Xi Jinping en a rappelé le rôle : il « endosse les responsabilités importantes de sauvegarde de la sécurité et de la souveraineté du pays, de son intégrité territoriale, de ses intérêts maritimes et de ses intérêts à l'étranger »[4]. Dans le cadre de la réforme militaire lancée par Xi Jinping, la Chine a lourdement investi dans ses capacités amphibies, comme en atteste l'expansion des flottes de l'Armée populaire de Libération. Même si, lorsque Xi Jinping évoque « l'intégrité territoriale (领土完整) » de la Chine, il fait probablement référence à la question de Taiwan, **la principale force amphibie déployée dans un scénario d'invasion de l'île serait non pas issue de la Marine, mais plutôt des brigades amphibies de l'armée de terre.** Cet article montre que dans le développement de ses unités amphibies, la Chine met davantage l'accent sur les capacités d'assaut aérien que sur les véhicules de débarquement amphibies. Il est donc à prévoir qu'elle accorde une attention particulière au développement des capacités héliportées dans le cadre de l'extension future des unités amphibies de son armée.

JYH-SHYANG SHEU

Jyh-Shyang Sheu (Ph. D.) est actuellement Assistant Research Fellow à la Division des politiques chinoises et des concepts militaires de l'Institut de recherche sur la défense nationale et la sécurité (Institute for National Defense and Security Research, INDSR). Il a obtenu son doctorat à l'université de Tübingen en Allemagne. Ses activités de recherche incluent les systèmes d'armes avancés et leurs implications en matière de stratégie, de guerre asymétrique, de développement de concepts militaires mondiaux et pour l'armée chinoise.

1. L'Armée populaire de libération, une puissance amphibie montante

Historiquement, l'APL s'appuyait sur deux types distincts d'unités terrestres amphibies, son Corps des Marines et les unités amphibies relevant de ses forces terrestres, qui comprennent des divisions amphibies mécanisées. **Les forces terrestres de l'APL se sont vu attribuer des missions d'assaut amphibie à grande échelle, avec notamment pour but, depuis les années 1950, d'envahir Taiwan.** Avant la réorganisation des forces amphibies chinoises, ces forces terrestres comptaient quatre divisions amphibies mécanisées dotées d'un effectif total de 52 000 à 60 000 soldats, parmi lesquelles deux ont été créées entre 2007 et 2012[5]. Sous l'effet des réformes militaires de Xi Jinping, les divisions amphibies mécanisées des forces terrestres ont été réorganisées en brigades d'armes combinées, alors que le Corps des Marines connaît une expansion fulgurante.

Pour mener des opérations en mer de Chine méridionale, le Corps des Marines a été rétabli en 1979. Jusqu'en 2017, il ne comptait que deux brigades. Le Corps des Marines a longtemps connu un fonctionnement similaire à celui des forces spéciales. En plus de la défense des îles chinoises ou des bases militaires du pays, il devait mener des opérations amphibies ayant pour objectif de permettre les débarquements à grande échelle des forces terrestres. **Les divisions ou brigades amphibies du Corps des Marines**

Il était devenu impératif pour le Corps des Marines de se développer et de poursuivre la stratégie dite de la « mer-vers-la-terre (由海向陆) ».

4. "Xi inspects Marine Corps, urges building elite troop", *Xinhua*, 13 octobre 2020, https://www.chinadaily.com.cn/a/202010/13/WS5f858f3ea31024ad0ba7e6fd.html

5. Lin Tsung-han, "The impact of the development of amphibious warfare by the Chinese Communist Party (中共兩棲(三)作戰發展對我之影響)", *Navy Professional Journal*, Vol. 50, n° 2 (1er avril 2016), p.31.

comme celles des forces terrestres sont toutes habilitées à effectuer des assauts amphibies, mais les forces terrestres sont, elles, dotées d'équipements et d'une force de frappe plus puissants, qui facilitent leur avancée en profondeur sur le territoire ciblé, une fois une tête de pont établie. Le Corps des Marines est une unité relativement plus légère et plus flexible, adaptée à des opérations menées sur un nombre plus grand de territoires. Cependant, sa zone opérationnelle est limitée à la tête de pont et l'intensité de l'assaut qu'il peut mener est plus faible[6]. C'est ainsi que Huang Yu-wen, de l'Institut supérieur des affaires internationales et des études stratégiques de l'Université de Tamkang à Taiwan, explique qu'il était devenu impératif pour le Corps des Marines de se développer et de poursuivre la stratégie dite de la « mer-vers-la-terre (由海向陆) ».

Avec l'essor d'une Chine devenue puissance maritime ces dernières années et dans le contexte des réformes militaires de Xi Jinping, au moins quatre unités relevant des forces terrestres ont été transférées au Corps des Marines[7]. Comme le relève Ou Si-fu, chercheur à l'Institut de recherche sur la défense nationale et la sécurité (INDSR, Taiwan), c'est là une illustration de l'attention accordée par la Chine à sa capacité de projection et au développement de ses forces navales. Début 2017, plusieurs unités de l'armée de terre, dont la 77e brigade d'infanterie motorisée, ont ainsi été transférées au Corps des Marines[8], marquant la première étape du développement de ce dernier. En avril 2017, le major général Kong Jun a quitté les troupes blindées des forces terrestres pour être nommé premier commandant du Corps des Marines[9].

État des lieux des forces terrestres amphibies chinoises

Après le lancement par Xi Jinping d'une nouvelle vague de réformes militaires, le Corps des Marines s'est rapidement développé. Ce développement des unités amphibies a conduit la Chine à affirmer qu'elle disposait déjà des capacités nécessaires pour « écraser les tentatives d'indépendance de Taiwan (粉碎 « 台独 » 分裂图谋) »[10]. **L'ancien directeur adjoint du Bureau des affaires taiwanaises du Conseil des affaires de l'État, Wang Zaixi, a souligné à plusieurs reprises que la Chine était « prête à résoudre la question de Taiwan grâce à la force qu'elle a développée ».** Mais selon les évaluations du département de la Défense américain, ce sont au total huit brigades qui constituent aujourd'hui la structure élargie du Corps des Marines : six brigades maritimes, une brigade de forces spéciales et une brigade d'aviation équipée en hélicoptères. Parmi les six brigades maritimes, quatre sont nouvelles et n'ont pas encore atteint la pleine capacité opérationnelle.

Ce développement des unités amphibies a conduit la Chine à affirmer qu'elle disposait déjà des capacités nécessaires pour « écraser les tentatives d'indépendance de Taiwan (粉碎 « 台独 » 分裂图谋) ».

Même si la réforme militaire a principalement porté sur l'extension du Corps des Marines et la réduction des effectifs des forces terrestres (qui représentaient, en 2017, moins de 50 % de l'APL)[11], il semble que l'APL ait l'intention de conserver ces deux types d'unités amphibies. Les forces terrestres ont ainsi maintenu leurs capacités amphibies puisque les unités transférées au Corps des Marines n'en sont pas : il s'agit d'unités terrestres traditionnelles, comme les brigades mécanisées et même des unités de défense côtière[12].

6. Huang Yu-wen, "The Construction and Development of the Marine Corps after the Chinese Communist Party's Military Reform(中共軍改後海軍陸戰隊的建構與發展)", *Navy Professional Journal*, Vol. 53, n° 5 (1er octobre 2019), p.62.

7. Ou Si-fu, "Chapter 6: Formation and Deployment of the PLA Navy (第六章: 解放軍海軍的編成與部署)", in Hung Tzu-Chieh & Lee Kuan-Chen (ed.), Annual Assessment of PRC's Political and Military Developments (2020中共政軍發展評估報告), *Institute for National Defense and Security Research*, décembre 2020, p.111, https://indsr.org.tw/Download/2020中共年報上網版.pdf

8. "PLA marine corps expanded by 7 brigades of 100,000 soldiers, the transformation of the ground arm (解放军海军陆战队扩编7旅10万兵 陆军王牌转型)", *Ta Kung Pao*, 20 mars 2017, http://news.takungpao.com/mainland/focus/2017-03/3432285.html

9. Yue Huairang & Jiang Ziwen, "New leadership of the Marine Corps revealed: Kong Jun and Yuan Huazhi respectively appointed commander and political commissar (海军陆战队新领导层亮相: 孔军、袁华智分任司令员、政委)", *The Paper*, 27 mai 2017, https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_1695787

10. Wang Zaixi, "Forceful Reunification of Taiwan? The latest judgment of the former deputy director of the Taiwan Affairs Office of the State Council (会不会武统台湾？国台办原副主任最新判断！)", *Journal of the CPPCC*, 7 novembre 2020, https://mp.weixin.qq.com/s/c426uplcWOZi4WOqsCMVqQ

11. "Facts and Figures on China's military reform," *Xinhuanet*, 19 décembre 2017, http://www.xinhuanet.com/english/2017-12/19/c_136837189.htm

12. Huang Yu-wen, "The Construction and Development of the Marine Corps after the Chinese Communist Party's Military Reform (中共軍改後海軍陸戰隊的建構與發展)", *Navy Professional Journal*, Vol. 53, n° 5 (1er octobre 2019), p.66.

Actuellement, les forces terrestres et le Corps des Marines comptent six brigades amphibies chaque et aucun signe ne laisse présager une intégration future des unités amphibies des forces terrestres vers le Corps des Marines. **Les unités amphibies des forces terrestres sont toujours considérées comme la principale force dans la perspective d'une invasion amphibie de Taiwan, en raison du caractère plus lourd de leurs équipements, de leur puissance de feu plus importante et de leur capacité à mener des batailles en profondeur *(« deep battle »)*.**

En plus des brigades maritimes, le Corps des Marines de l'APL met actuellement en place une brigade d'aviation équipée en hélicoptères, principalement des hélicoptères utilitaires Z-18 et Z-20. **Grâce à sa propre unité d'aviation, le Corps des Marines sera bientôt doté de la capacité de mener des assauts verticaux en toute indépendance, en plus des assauts amphibies traditionnels** (par exemple engins de débarquement, *Landing Ship Tanks* ou *LST*, véhicules de débarquement à coussin d'air – en anglais *Landing craft air cushioned* ou *LCAC* – et véhicules blindés amphibies). Le Corps des Marines est en outre en train de constituer un bataillon d'assaut aérien équipé en hélicoptères au sein de sa brigade maritime[13]. Grâce à la combinaison d'assauts verticaux et de surface, il pourra même, à terme, lancer ses propres opérations amphibies à distance des côtes.

13. "China's 075 "dual-attack" aircraft carrier unit revealed, the "air assault battalion" of the Marine Corps reappeared (中国075"两攻"舰载机部队曝光，海军陆战队"空突营"再现身!)", *QQ.com*, 21 avril 2020, https://new.qq.com/mn/20200421/20200421A0CL3200.html

Pour les opérations d'assaut amphibie, l'APL a développé une série d'équipements équivalents, à l'image du véhicule blindé de combat d'infanterie amphibie Type-05 (également appelé le ZBD-05) et ses canons d'assaut (ZTD-05), l'obusier automoteur (PLZ-07B) et le canon d'assaut à roues 8x8 (ZTL-11). Avec leurs véhicules de débarquement à coussin d'air (LCAC) Type-726 (classe Yuyi), les unités amphibies chinoises pourraient lancer des opérations de débarquement mécanisées grâce à leurs navires d'assaut amphibies nouvellement équipés comme le chaland de débarquement 071 *(Landing Platform Dock, LPD)* et le navire de débarquement amphibie à aéronefs 075 (de type *Landing Helicopter Dock, LHD)*.

2. Plus d'aviation, moins d'amphibies ?

Une capacité aérienne renforcée par la flotte amphibie de la Marine de l'APL

La Marine de l'APL est sans doute aujourd'hui la pierre angulaire du développement de l'armée chinoise. **Avec environ 350 plateformes[14], elle est ainsi devenue la plus grande force navale au monde.** C'est au cours de la dernière décennie que la flotte amphibie de la Marine chinoise s'est dotée de plusieurs grandes plateformes, à l'image de la classe Yuzhao de Type 071 – *LPD*, ou *Landing Platform Dock* – et de la classe Yushen de Type 075 – un porte-hélicoptères, *LHD* ou Landing Helicopter Dock. Cela démontre que la Marine développe des flottes expéditionnaires capables de mener des missions régionales et mondiales visant à défendre les intérêts de la Chine à l'étranger, plutôt que de se concentrer sur le grand nombre de *Landing Ship Tanks (LST)* et d'embarcations de débarquement de taille moyenne nécessaires à un assaut de plage à grande échelle[15].

Cela démontre que la Marine développe des flottes expéditionnaires capables de mener des missions régionales et mondiales visant à défendre les intérêts de la Chine à l'étranger.

14. "2020 Report on Military and Security Developments Involving the People's Republic of China", *U.S. Department of Defense*, 1er septembre 2020, p. 44, https://media.defense.gov/2020/Sep/01/2002488689/-1/-1/1/2020-DOD-CHINA-MILITARY-POWER-REPORT-FINAL.PDF

15. "2020 Report on Military and Security Developments Involving the People's Republic of China", *U.S. Department of Defense*, 1er septembre 2020, p. 44, https://media.defense.gov/2020/Sep/01/2002488689/-1/-1/1/2020-DOD-CHINA-MILITARY-POWER-REPORT-FINAL.PDF

Ces grandes plateformes navales amphibies reflètent également l'intérêt croissant de la Marine chinoise pour les capacités héliportées, qui offrent davantage de flexibilité pour mener différents types de missions comme l'assistance humanitaire et les secours en cas de catastrophe naturelle, la capacité de projection dans des zones contestées (par exemple en mer de Chine méridionale) et les opérations à longue distance. Grâce à l'utilisation d'hélicoptères, ces navires possèdent également de plus grandes capacités d'assaut vertical ; c'est en particulier le cas du porte-hélicoptères de type 075, qui est doté d'un pont d'envol sur toute sa longueur et dispose d'un plus grand hangar. Le premier LHD Type 075 a effectué ses essais en mer en 2020 et a été photographié en mer de Chine méridionale pas plus tard qu'en novembre 2020. Le deuxième a été lancé et le troisième est en cours de production. Sa conception met l'accent sur les utilisations aéronautiques, en particulier les hélicoptères[16].

16. Shu Hsiao-Huang, "China's 075-class amphibious assault ship strengthens PLA's ability to fight at sea (中共075級兩棲突擊艦強化解放軍渡海作戰能力)", Institute for National Defense and Security Research, 15 décembre 2020, https://indsr.org.tw/tw/News_detail/3280/%E4%B8%AD%E5%85%B1075%E7%B4%9A%E5%85%A9%E6%A3%B2%E7%AA%81%E6%93%8A%E8%89%A6%E5%BC%B7%E5%8C%96%E8%A7%A3%E6%94%BE%E8%BB%8D%E6%B8%A1%E6%B5%B7%E4%B-D%9C%E6%88%B0%E8%83%BD%E5%8A%9B

Mais si le développement de la flotte amphibie chinoise et du Corps des marines semble être axé sur la capacité de projection à distance, **il faut s'attendre à ce que les contraintes géographiques posées par les conditions d'exploitation spécifiques au détroit de Taiwan aient un impact sur ce plan de développement.**

La capacité aéroportée comme facteur important pour l'invasion de Taiwan

La construction d'une force expéditionnaire navale dotée de grandes plateformes s'inscrit avec cohérence dans les stratégies nationales et militaires chinoises actuelles, qu'il s'agisse de la stratégie chinoise en mer de Chine méridionale, de l'initiative des nouvelles routes de la soie *(Belt & Road Initiative, BRI)* ou de la création de bases militaires en dehors du territoire du pays. Les capacités héliportées jouent également un rôle primordial dans les missions de projection en mer de Chine méridionale ou dans la perspective d'une invasion de Taiwan.

Le détroit de Taiwan est source de défis importants pour les opérations amphibies car les conditions météorologiques viennent limiter les possibilités de ce type d'assaut. En hiver, la mousson du nord-est est synonyme de plusieurs mois de mer agitée et de vents puissants, l'été est la saison des typhons et le brouillard est dense lors des variations saisonnières. Ces phénomènes météorologiques ont un impact négatif sur tout type d'opération maritime. Par ailleurs, **le développement économique rapide qu'a connu Taiwan, l'urbanisation de l'île et les investissements conséquents que les Taiwanais ont entrepris dans les infrastructures ont rendu le littoral occidental de l'île impropre aux opérations de débarquement amphibie conventionnelles à grande échelle.** Envahir Taiwan nécessiterait ainsi des capacités supplémentaires, à la fois en matière de forces terrestres et aériennes.

Le détroit de Taiwan est source de défis importants pour les opérations amphibies car les conditions météorologiques viennent limiter les possibilités de ce type d'assaut.

3. Scénario possible d'une attaque amphibie contre Taiwan

De ces récentes évolutions se dégage un schéma qu'il convient de souligner dans le contexte des relations entre la Chine et Taiwan.

De ce fait, les unités d'aviation du Corps des Marines pourraient jouer un rôle plus important, par comparaison avec les unités similaires d'autres pays, qui sont davantage axées sur le débarquement amphibie.

Premièrement, les caractéristiques physiques de l'ouest de Taiwan limitent la zone d'opérations potentielle des unités terrestres amphibies chinoises. Dans ce contexte, toute mission de débarquement sur l'île ne peut aboutir qu'à travers un assaut mené à distance par des unités terrestres héliportées. **La Chine met par conséquent l'accent sur les grands navires d'assaut amphibies comme le LPD Type 071 et le LHD Type 075. Ces grands navires lui permettent non seulement de poursuivre ses missions de protection de ses intérêts à l'étranger et de capacité de projection, mais aussi d'organiser un potentiel assaut amphibie à grande échelle sur Taiwan.** De ce fait, les unités d'aviation du Corps des Marines pourraient jouer un rôle plus important, par comparaison avec les unités similaires d'autres pays, qui sont davantage axées sur le débarquement amphibie.

Deuxièmement, les brigades du Corps des Marines sont, par comparaison avec les brigades combinées amphibies des forces terrestres chinoises, mieux préparées pour s'adapter à toute une variété d'environnements de combat. Grâce à sa flotte amphibie prête à effectuer des expéditions, le Corps des Marines offre à ses commandants une certaine flexibilité pour lancer des assauts, même pour ceux qui adviendraient du côté oriental de Taiwan. Même si elle ne saurait remplacer la force amphibie principale des brigades combinées de forces terrestres, la flexibilité propre au Corps des Marines constitue un avantage stratégique considérable, qui serait mieux exploité par des assauts amphibies et héliportés sur les ports et les aéroports, afin de préparer les phases opérationnelles suivantes. **L'augmentation des capacités d'assaut aérien offre également aux commandants la souplesse nécessaire pour lancer des opérations sans avoir à tenir compte des limites du littoral**[17]**.** Cette flexibilité pourrait être utilisée non seulement lors d'une invasion à grande échelle de Taiwan, mais aussi dans les îles situées au large de l'île voire dans d'autres zones contestées – comme la mer de Chine méridionale.

En résumé, les unités amphibies chinoises se sont largement développées ces dernières années, avec une attention particulière accordée à leur mécanisation et à leurs capacités aériennes. Le développement du Corps des Marines tel qu'actuellement poussé par la Chine, par le biais de transferts d'unités et de personnel issus des forces terrestres – y compris dans sa structure de commandement – nous rappelle cependant que **ses capacités sont toujours en cours de construction et n'ont pas encore atteint leur plein potentiel.**

17. Shi Yang, "What the 075 Amphibious Assault Ship Means for the Chinese Army (075两栖攻击舰对中国军队意味着什么)", *http://guancha.cn*, 9 août 2020, https://war.163.com/20/0809/12/FJJD3F50000181KT.html

AFFRONTEMENTS FRONTALIERS AVEC L'INDE : DANS L'OMBRE DES ÉTATS-UNIS

Les affrontements qui ont éclaté au début du mois de mai 2020 à la frontière himalayenne entre la Chine et l'Inde se sont depuis transformés en un état de tension permanente le long de la Ligne de contrôle réel *(Line of Actual Control, LAC)*. La violence a atteint un pic le 15 juin, lors d'un incident meurtrier sur les rives du lac Pangong Tso qui a coûté la vie à vingt soldats indiens et à un nombre indéterminé de soldats chinois. Depuis, de dangereuses confrontations entre les deux armées sont encore régulièrement signalées.

Ce n'est qu'à la toute fin de l'été 2020 que les experts chinois ont commencé à publier leurs analyses de cette confrontation et de ses conséquences sur la relation entre les deux pays. **L'absence de réactions à chaud dans les médias chinois et d'analyses réactives de la part des think tanks suggère un effort prudent pour donner du conflit un récit coordonné.** Et malgré ce décalage de trois mois entre les faits et leur décryptage, plusieurs angles du problème semblent demeurer tabous. Aucun expert chinois n'exprime l'idée selon laquelle la Chine avait sans doute un intérêt à initier les affrontements à plusieurs endroits le long de la frontière disputée – une grille de lecture qui prévaut désormais hors de Chine. De même, aucun n'établit une connexion entre ces opérations militaires sur le terrain et la politique étrangère de la Chine, en particulier ses objectifs stratégiques à l'égard de l'Inde. **On imagine aisément que, comme à l'accoutumée, les experts chinois ne soient pas libres de divulguer les détails factuels de ces affrontements, lorsqu'ils les connaissent.** Aucune analyse ne fait bénéficier ses lecteurs de détails et d'anecdotes opérationnelles – il y a là un contraste saisissant avec le flux continu d'informations, parfois contradictoires, qui émane de la presse indienne.

Aucun expert chinois n'exprime l'idée selon laquelle la Chine avait sans doute un intérêt à initier les affrontements à plusieurs endroits le long de la frontière disputée – une grille de lecture qui prévaut désormais hors de Chine.

Cet article s'appuie sur les analyses publiées par certains des experts chinois les plus influents sur l'Inde et l'Asie du Sud : Liu Zongyi[18], secrétaire général du Centre d'études chinoises et sud-asiatiques du Shanghai Institutes of International Studies (SIIS) ; Lin Minwang[19], directeur adjoint du Centre d'études sud-asiatiques de l'université Fudan ; Yang Siling[20], vice-doyen du département des études sud-asiatiques à l'Académie des sciences sociales du Yunnan ; plusieurs chercheurs de l'Institut chinois des relations internationales contemporaines (CICIR), que sont Hu Shisheng[21] et Wang Shida[22], respectivement directeur et directeur adjoint de l'Institut d'études

MATHIEU DUCHÂTEL

Mathieu Duchâtel est directeur du programme Asie de l'Institut Montaigne depuis janvier 2019. Docteur en science politique de Sciences Po, Mathieu Duchâtel a été Senior Policy Fellow et Deputy Director du programme Asie de l'ECFR. De 2011 à 2015, il a également été Senior Researcher et représentant à Pékin du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI). Il a vécu neuf ans entre Shanghai (Université de Fudan), Taipei (Université Nationale de Chengchi) et Pékin. Il a été Visiting Scholar au Japan Institute of International Affairs en 2015.

18. Liu Zongyi, "How should China respond to the current Indian provocations? (中国应如何应对当前印度的挑衅?)", *Shanghai Institutes for International Studies*, 4 octobre 2020, http://www.siis.org.cn/Research/Info/5130

19. "If India dares to open fire, we should be prepared and determined to do the same (印度敢开枪，我们也必须要有开枪的决心和准备)", *Guancha.cn*, 8 septembre 2020, https://www.guancha.cn/politics/2020_09_08_564431.shtml

20. Yang Siling, "The Bloody Conflict in the Galwan Valley: India's Dangerous Game and Its Impact on Sino-Indian Relations", *Journal of Yunmeng*, Vol. 41, n° 5, septembre 2020.

21. Hu Shisheng & Wang Jue, "Behavioral Logic of India's Tough Diplomacy toward China (印度对华示强外交的行为逻辑)", *Contemporary International Relations*, n° 7, 2020.

sud-asiatiques, et Su Jingxiang[23] ; Ling Shengli[24], directeur du Centre de recherche sur la sécurité internationale de l'université des affaires étrangères de Chine ; Zhang Li[25], directeur de recherche à l'Institut des études sud-asiatiques de l'université du Sichuan à Chengdu ; et Sun Xingjie, vice-doyen du Collège de diplomatie publique de l'université du Jílín à Changchun[26].

La Chine contrainte d'abandonner sa retenue

Sans surprise, les experts chinois rejettent la responsabilité des affrontements sur la partie indienne. Le fil rouge qui structure toutes les analyses chinoises est l'idée selon laquelle l'attitude de l'Inde a contraint la Chine à abandonner la retenue qui caractérisait depuis longtemps son approche de la gestion de la frontière disputée.

Ling Shengli part d'une observation générale. Selon lui, de nombreux pays ont conduit des recherches approfondies sur l'attitude de la Chine sur les questions de frontière. Ils en ont conclu que celle-ci faisait très largement preuve d'auto-discipline, qu'elle **« ne riposte fondamentalement pas après avoir été provoquée »** (基本不会强力反击). Ling Shengli estime que faire preuve de détermination à contre-attaquer est extrêmement important dans la mesure où cet épisode avec l'Inde est avant tout une « lutte entre volontés stratégiques » (战略意志的较量). D'après Ling Shengli, l'objectif pour la Chine doit être de laisser les décideurs indiens conclure par eux-mêmes que la situation internationale ne leur offre aucune fenêtre d'opportunité pour profiter de cette pratique chinoise de la retenue. Pour y parvenir, l'usage de la force doit être perçu comme une option crédible.

Ling Shengli estime que faire preuve de détermination à contre-attaquer est extrêmement important dans la mesure où cet épisode avec l'Inde est avant tout une « lutte entre volontés stratégiques » (战略意志的较量).

Aucun des articles n'appuie ses affirmations sur une chronologie précise des faits et l'expression « Armée populaire de libération » (APL) n'apparaît presque jamais – le but de ces analyses n'est clairement pas de décrire les opérations menées par l'armée chinoise. Au contraire, les experts lancent deux accusations à l'encontre des troupes indiennes. La première, formulée par Hu Shisheng, consiste à voir dans l'imprudence du commandant des troupes frontalières indiennes l'immédiate étincelle à l'origine de l'incident de la vallée de la Galwan en juin dernier.

Le deuxième argument porte sur la contre-offensive indienne du mois d'août autour du lac Pangong Tso, qui a conduit l'armée indienne à prendre le contrôle de certaines hauteurs autour du lac. **Lin Minwang soutient qu'à travers cette opération, l'Inde avait pour ambition de se placer en position de force dans les négociations en cours avec la Chine.** Cette opération a été conduite malgré les cinq séries de réunions organisées au niveau des commandements militaires chinois et indiens, réunions qui parvenaient pourtant, à partir de la mi-juin 2020, à apaiser quelque peu les tensions transfrontalières et avaient même mené à un retrait des troupes à certains endroits.

Mais l'argument chinois principal est en réalité plus général : il consiste à rejeter la responsabilité des tensions sur une posture indienne à la frontière considérée comme agressive dans son ensemble. **Hu Shisheng indique que**

22. Wang Shida, "China's strategy of 'surrounding Wei to rescue Zhao', India should not take the wrong step.(对华搞"围魏救赵"？印度莫犯糊涂)", *Huanqiu*, 3 décembre 2020, https://opinion.huanqiu.com/article/40wmfux6jjB

23. Su Jingxiang, "China-India relations have reached a crossroads, will India turn to the US 'anti-China alliance?' (中印关系走到十字路口，印度会倒向美国的"反华联盟"吗?), *China US Focus*, 10 décembre 2020, http://comment.cfisnet.com/2020/1013/1321041.html

24. Wang Chunrui, "There is a strong economic nationalism in India, Chinese companies should pull out when needed (印度存在强烈的经济民族主义情绪，中国企业该撤时就撤)", *The Beijing News*, 28 septembre 2020, http://www.bjnews.com.cn/feature/2020/09/28/773665.html
Ling Shengli, "On the Sino-Indian border issue, our strategic resolve needs to be firmly set out (在中印边境问题上，我们的战略意志需要坚定亮出来)", *The Beijing News*, 28 septembre 2020, http://www.bjnews.com.cn/feature/2020/09/28/773651.html

25. Zhang Li, "Strategic thinking on building a new type of great power relationship between China and India (构建中印新型大国关系的战略思考)", *Indian Ocean Economic and Political Review*, n° 1, 2020, http://www.cssn.cn/gjgxx/gj_ytqy/202008/t20200831_5176456.html

26. Wang Chunrui, "There is a strong economic nationalism in India, Chinese companies should pull out when needed (印度存在强烈的经济民族主义情绪，中国企业该撤时就撤)", *The Beijing News*, 28 septembre 2020, http://www.bjnews.com.cn/feature/2020/09/28/773665.html

les troupes indiennes ont franchi la Ligne de contrôle réel 1581 fois en 2019, et ce pour 94 % des cas dans sa partie occidentale – sans fournir de source pour ce chiffre. Liu Zongyi va jusqu'à suggérer que les affrontements pourraient avoir été causés par le non-respect de la chaîne de commandement par les troupes indiennes sur le front. Il présume une prime à l'agressivité si les performances et les opportunités de promotion sont évaluées au regard de la « quantité du territoire chinois qu'elles parviennent à grignoter » (绩效考核、军官升迁，都与能够蚕食多少中国领土相挂钩).

La décision prise par le ministère de la Défense indien visant à autoriser les troupes à recourir aux armes à feu vient d'ailleurs nourrir cet argument. **Et force est de constater qu'après la survenue des affrontements de la vallée de la Galwan, l'armée indienne a immédiatement révisé ses règles d'engagement en abrogeant les restrictions sur l'utilisation d'armes à feu en vigueur jusque-là et en donnant aux commandants une « liberté d'action complète » pour gérer la situation à la frontière**[27]**.** Les troupes indiennes ont par conséquent procédé à des tirs de sommation en août et en septembre 2020[28]. Avant les affrontements de la vallée de la Galwan, les deux armées passaient l'essentiel de leur temps à s'invectiver de part et d'autre de la frontière au moment des contacts rapprochés. C'est au cours du printemps 2020 que les combats au corps-à-corps ont commencé ; de nombreuses sources rapportent l'usage de couteaux, de matraques et des jets de pierres.

Su Jingxiang (CICIR) interprète cette décision indienne comme le dernier aboutissement de la politique systématique – et ancrée dans le temps – poursuivie par le Parti du peuple indien *(Bharatiya Janata Party, BJP)* au pouvoir, qui vise selon lui la destruction des fondements de la gestion de la frontière sino-indienne. Avant les heurts de 2020, deux accords encadraient les actions des armées des deux parties : l'Accord de 1993 sur le maintien de la paix et de la tranquillité le long de la ligne de contrôle réel dans les zones frontalières indo-chinoises[29], et l'Accord de 1996 sur les mesures de confiance dans le domaine militaire le long de la ligne de contrôle effectif dans les zones frontalières entre l'Inde et la Chine[30]. Le second accord obligeait les deux signataires à s'abstenir de recourir aux armes à feu dans un rayon de 2 kilomètres autour la Ligne de contrôle réel.

« Si l'Inde ose ouvrir le feu, il faut que nous soyons préparés et déterminés à faire de même » (印度敢开枪，我们也必须要有开枪的决心和准备).

Les experts chinois utilisent cette décision indienne pour mettre en valeur la retenue dont Pékin ferait preuve dans sa gestion de la frontière, et pour abonder dans le sens de l'idée selon laquelle la Chine aurait été poussée à riposter. Liu Zongyi se fait par exemple l'avocat de la riposte proportionnelle (我们的报复要对等) : « si l'Inde ose ouvrir le feu, il faut que nous soyons préparés et déterminés à faire de même » (印度敢开枪，我们也必须要有开枪的决心和准备). Il conseille à la partie chinoise d'abandonner cet excès de retenue et de cesser de se sentir liée par des considérations plus générales relevant des relations entre les deux pays.

La perception chinoise de la menace indienne

Ling Shengli note que l'environnement international, caractérisé par l'intensification de la rivalité entre la Chine et les États-Unis, a été perçu en Inde comme présentant une « fenêtre d'opportunité pour occuper le territoire

27. "No restrictions on using firearms': India gives soldiers freedom along LAC in extraordinary times", *Hindustan Times*, 20 juin 2020, https://www.hindustantimes.com/india-news/no-restrictions-on-firearms-india-gives-soldiers-freedom-along-lac-in-extraordinary-times/story-pCcFAcSAkMRschq50Tom1L.html

28. "India-China standoff: "Warning shots' fired in fresh action along LAC in Ladakh", *India Today*, 8 septembre 2020, https://www.indiatoday.in/india/story/india-china-ladakh-lac-military-standoff-army-warning-shots-fired-exchange-gunfire-chinese-1719612-2020-09-08

29. "Agreement on the Maintenance of Peace and Tranquility along the Line of Actual Control in the India-China Border Areas", *United Nations Peacekeeper*, 7 septembre 1993, https://peacemaker.un.org/chinaindia-borderagreement93

30. "Agreement between India and China on Confidence-Building Measures in the Military Field along the Line of Actual Control in the India-China Border Areas", *United Nations Peacekeeper*, 29 novembre 1996, https://peacemaker.un.org/chinaindiaconfidenceagreement96

chinois » (侵占中国领土的机会窗口). Ceci semble être l'avis dominant parmi les experts chinois, comme le démontre avec clarté l'analyse précoce que Yun Sun[31] faisait des discussions chinoises relatives aux affrontements frontaliers de l'Himalaya.

31. Yun Sun, "China's Strategic Assessment of India", 25 mars 2020, *War on the Rocks*, https://warontherocks.com/2020/03/chinas-strategic-assessment-of-india/

Toutes les analyses chinoises convergent en effet vers le rôle prépondérant de la relation entre les États-Unis et l'Inde dans l'explication de ces tensions. Ce qui est en train de disparaître, selon Su Jingxiang, c'est la tradition de neutralité et de non-alignement qui caractérisait la posture internationale de l'Inde. L'Inde serait en train de devenir, ce de son plein gré, un « pays en première ligne » (前线国家) au sein de l'émergente « alliance anti-Chine » (反华联盟) façonnée par les États-Unis. Liu Zongyi insiste spécifiquement sur l'influence du ministre des Affaires étrangères indien Subrahmanyam Jaishankar, en qui il voit le « représentant de la faction pro-américaine » (印度亲美派的代表), sur le positionnement stratégique indien. Il souligne que dans son livre *The India Way, Strategies for an Uncertain World* (2020), le ministre compare l'environnement stratégique indien actuel à la bataille épique entre les Pandavas et les Kauravas. Il en tire une leçon pour l'Inde : **attendre patiemment que l'orage passe n'est pas une option ; il n'y a qu'une seule carte réaliste à jouer, rejoindre le camp d'une des parties pour être en mesure de garantir ses intérêts quand le jeu prendra fin.**

L'Inde serait en train de devenir, ce de son plein gré, un « pays en première ligne » (前线国家) au sein de l'émergente « alliance anti-Chine » (反华联盟) façonnée par les États-Unis.

Cet environnement permet au gouvernement de Narendra Modi d'opérer, selon les termes de Yang Siling, un jeu de pouvoir (权力游戏). Mais à quelles fins ? Les experts chinois entrevoient deux niveaux distincts : la question frontalière d'une part et le tableau plus général des relations entre la Chine et l'Inde d'autre part.

Sur le conflit frontalier en tant que tel, les experts chinois ont tendance à expliquer les tensions à la frontière par l'ambition poursuivie par l'Inde de reconquérir l'Aksai Chin, cette partie du Cachemire jouxtant le Ladakh dont s'est emparée la Chine lors de la guerre sino-indienne de 1962. Yang Siling fait valoir que l'armée indienne considère la vallée de la Galwan comme une porte vers l'Aksai Chin. Liu Zongyi est moins catégorique – **il décrit une Inde tirant parti de sa coopération stratégique avec les États-Unis et qui cherche à redéfinir la Ligne de contrôle réel telle qu'elle existe aujourd'hui,** mais sans émettre d'hypothèses tranchées sur les objectifs opérationnels spécifiques de l'Inde. Parmi les experts chinois étudiés ici, Hu Shisheng est le seul à appuyer l'argument selon lequel c'est la partie indienne qui aurait initié les hostilités sur une explication d'ordre tactique fondée sur la notion d'équilibre militaire : l'Inde aurait perçu les « activités d'infrastructures de défense frontalière » (边防基建活动) dans la vallée de la Galwan comme une menace à la nouvelle route de 55 kilomètres construite entre Darbuk, Shyok et Daulat Beg Oldie, passage obligé des forces indiennes vers le glacier de Siachen.

Sur le plan stratégique plus large, et outre le choix fait par l'Inde de se ranger derrière les États-Unis, Liu Zongyi attribue à l'Inde trois objectifs précis : **forcer la Chine à reconnaître ses demandes territoriales en ce qui concerne la Ligne de contrôle réel ; la sphère d'influence régionale de l'Inde, et enfin son statut de superpuissance.**

Il s'agit cependant, selon Yang Siling, d'un jeu de pouvoir que l'Inde ne peut pas se permettre. Les experts chinois s'accordent sur le fait que l'Inde a peu à gagner de ce conflit car l'équilibre militaire est en faveur de la Chine. **Liu Zongyi estime dans un même ordre d'idée que même si certaines sections au sein de l'armée indienne pourraient souhaiter provoquer une guerre avec la Chine, les options dont dispose l'Inde sont plutôt limitées.** L'Armée populaire de libération l'emporte en effet non seulement en termes d'armes et de munitions, mais aussi en matière de capacités de transport et de moyens logistiques.

La dé-sinisation plutôt que le découplage

Ces affrontements laisseront des cicatrices et leurs conséquences pour la relation entre la Chine et l'Inde pourraient de ce fait s'avérer profondes et de long terme. Mais ces tensions ont aussi un impact immédiat et de court terme sur le plan économique. **Le gouvernement indien a pris un certain nombre de mesures de représailles venant limiter la pénétration par la Chine du volet numérique de l'économie de l'Inde** – ces mesures vont des efforts menés pour tenir Huawei à distance de la construction des infrastructures 5G indiennes à la décision d'interdire l'utilisation de 267 applications chinoises[32], dont TikTok, WeChat et Alibaba. Le gouvernement indien s'efforce également d'attirer les entreprises étrangères installées en Chine et cherchant à diversifier leur production dans le contexte de la guerre technologique que se livrent la Chine et les États-Unis. Liu Zongyi note que le gouvernement indien fait actuellement du « lobbying » auprès des grandes multinationales afin de les convaincre d'investir en Inde, en leur offrant, parmi d'autres types d'incitations, un accès facilité au foncier.

32. "Complete list of 267 Chinese apps banned in India: PUBG Mobile, TikTok, AliExpress and more", *India TV Tech Desk*, 24 novembre 2020, https://www.indiatvnews.com/technology/news-list-of-all-chinese-apps-banned-in-india-2020-667131

Les entreprises chinoises pourraient contribuer davantage au développement des infrastructures indiennes, mais « maintenant qu'il n'y a plus de bénéfices à tirer de ce marché, il faut savoir abandonner quand l'heure est venue d'abandonner ».

Liu Zongyi souligne également que les entreprises chinoises ont investi 8 milliards de dollars en Inde (certaines estimations évoquent même un montant qui s'élèverait à 20 milliards de dollars). Les entreprises chinoises devraient selon lui mettre à profit toutes les options juridiques dont elles disposent pour répondre au traitement inéquitable qu'elles subissent aujourd'hui en Inde, même si elles ne seront vraisemblablement pas en mesure de défendre leurs droits avec succès. Pour Liu Zongyi, les entreprises chinoises pourraient contribuer davantage au développement des infrastructures indiennes, mais « maintenant qu'il n'y a plus de bénéfices à tirer de ce marché, il faut savoir abandonner quand l'heure est venue d'abandonner » (但是现在既然在这个市场中得不到什么好处，该放弃时我们也只能放弃).

Ling Shengli voit dans les difficultés démesurées que les entreprises chinoises rencontrent en Inde un « microcosme » de la montée en puissance de la Chine à l'échelle mondiale. Le Vietnam comme le Venezuela sont aussi sources de risques politiques et géopolitiques. Dans ce contexte, **Ling Shengli conseille aux entreprises chinoises d'intensifier leurs efforts d'analyse des risques pré-investissement et de s'évertuer à partager davantage leurs bénéfices avec leurs partenaires locaux car continuer à n'être perçues que comme des « greffes extra-terrestres ne sera pas durable » (如果只是一个**

外来身份的话，可能是站不稳的）. Sun Xingjie conseille lui aussi aux entreprises chinoises d'optimiser leurs capacités d'évaluation des risques afin de minimiser les pertes possibles sur le marché indien et de ne pas hésiter à envisager de se retirer d'un projet quand il s'avère que les perspectives de profits sont inexistantes.

Pour Yang Siling, les affrontements frontaliers ont hissé les relations entre la Chine et l'Inde à un stade qu'il qualifie de « découplage antagoniste » (将中印关系推入« 对抗脱钩 » 阶段). Mais la restructuration des chaînes de production industrielle et d'approvisionnement mondiales est un objectif délicat à atteindre ; l'industrie pharmaceutique indienne en est un bon exemple[33] puisque, bien que florissante et mondialisée, elle dépend encore de la Chine pour environ 70 % des matières premières entrant dans ses processus de production. Il a fallu 40 ans à la Chine pour se forger une place centrale dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, ce qui fait dire à Liu Zongli que même à travers un effort intense, l'Inde aura besoin d'au moins deux décennies pour altérer significativement le rôle central de la Chine. Hu Shisheng s'interroge quant à lui sur les intentions de l'Inde. Il perçoit chez le gouvernement Modi une approche sélective en matière de « dé-sinisation » (去中国化) de l'économie indienne. Au-delà de l'industrie pharmaceutique, de nombreux secteurs de l'économie indienne dépendent d'un approvisionnement constant en matériaux de base et en produits intermédiaires chinois ; l'Inde ne semble pas avoir pris des mesures évidentes pour mettre fin à cette dépendance. **Hu Shisheng conclut que le mot juste pour décrire l'approche indienne actuelle est « dé-sinisation », et non découplage, car certains liens ne seront pas remis en question dans la mesure où ils servent les intérêts indiens.**

Même à travers un effort intense, l'Inde aura besoin d'au moins deux décennies pour altérer significativement le rôle central de la Chine.

33. Christophe Jaffrelot, Vihang Jumle & Maitreyee Kishor, "Indian Pharma: A Global Leader Under Pressure", *Institut Montaigne*, 6 novembre 2020, https://www.institutmontaigne.org/en/blog/indian-pharma-global-leader-under-pressure

Vers une coexistence turbulente

Les experts chinois sont plutôt pessimistes quant à l'avenir des relations entre la Chine et l'Inde. Le problème est d'après eux d'ordre hautement structurel – il s'agit ainsi d'une opposition entre des visions différentes de l'ordre international. **Hu Shisheng perçoit une lutte de pouvoirs entre une Chine née en tant que « négatrice de l'ordre colonial » (殖民秩序的否定者), et une Inde qui est, elle, l'héritière de l'ordre colonial (殖民秩序的继承者).** Yang Siling décèle lui aussi une confrontation entre deux visions antagonistes du monde : d'un côté la « communauté de destin pour l'humanité » (人类命运共同体) prônée par Xi Jinping, et de l'autre le jeu de pouvoir mené par l'Inde dans sa région. Hu Shisheng estime qu'une « longue période de volatilité » (印中关系迈入长波动期是大概率的事) est presque inévitable dans la relation entre les deux pays – et que c'est désormais la nouvelle normalité *(new normal)*. En résulte un besoin de revoir en profondeur la relation, la question étant de savoir comment.

Parmi les experts étudiés, Yang Siling est celui dont la position est la plus radicale. Il formule à l'Inde un conseil : **« abandonnez toute illusion sur les États-Unis et recherchez une coexistence rationnelle avec la Chine, c'est votre seule issue » pour sortir de cette crise (与中国共谋理性共存才是 印度的出路).** Cette vision fait écho à l'analyse selon laquelle l'Inde n'a pas à son arc de bonnes options stratégiques. Wang Shida note la tentation indienne

visant à créer une diversion stratégique et à déplacer le conflit de l'Himalaya à l'océan Indien et au domaine maritime. Il assimile cela à la stratégie « encercler Wei pour secourir Zhao » (围魏救赵), deuxième des *36 stratagèmes* – traité chinois de stratégie militaire –, revenant à créer une occasion pour attaquer un ennemi là où ses forces sont les plus faibles. Si ces intentions existent bien du côté indien, Wang Shida estime que cette stratégie ne portera pas ses fruits. **En dépit de son statut de puissance dominante dans l'océan Indien, l'Inde n'est pas assez forte pour imposer un ordre hégémonique et ne se risquerait pas à conduire des opérations préemptives en mer contre la Chine.** Les Indiens ont néanmoins pris des mesures allant dans ce sens : renforcement du déploiement de la Marine indienne dans les îles Andaman-et-Nicobar, acquisition d'équipements sous-marins autonomes pour mieux surveiller la présence chinoise dans l'océan Indien, expéditions de la Marine indienne en mer de Chine méridionale… Mais mises bout à bout, ces mesures sont, d'après Wang Shida, insuffisantes pour avoir un impact tangible sur la situation à la frontière.

Certains experts sont plus modérés et placent leur espoir dans une possible détente de la relation dans la mesure où poursuivre la coopération dans certains domaines présente un intérêt rationnel pour les deux parties. Il est intéressant de noter que cette note d'optimisme n'émane pas du CICIR, think tank affilié au ministère chinois de la Sécurité de l'État, et qui est aussi le think tank le plus proche des cercles de décideurs en politique étrangère et de sécurité à Pékin.

L'expert le plus mesuré, Zhang Li, fait valoir que construire un nouveau fondement stratégique sur lequel appuyer la relation entre les deux pays relève d'une « tâche urgente ». **Le point de départ de son raisonnement est le suivant : la politique étrangère de la Chine doit chercher à créer un environnement extérieur favorable et mettre à profit ses ressources pour stimuler la croissance économique** – c'est là la racine de la promotion par la Chine d'une « coexistence harmonieuse » et d'une « coopération gagnant-gagnant ».

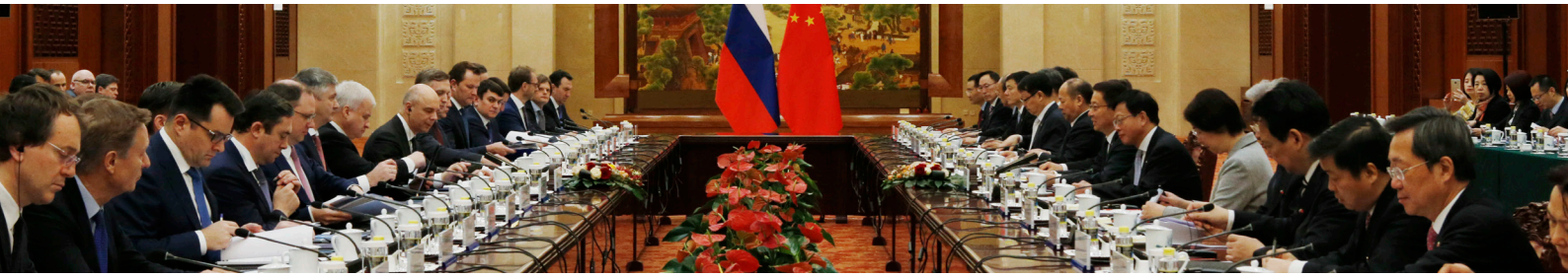
Pour atteindre cet objectif, le « positionnement stratégique » (战略定位始终是关键) est le facteur clé. **Zhang Li fait remarquer que le point de vue réaliste entrave la relation bilatérale, ce d'autant plus qu'il prévaut actuellement dans les cercles indiens.** Zhang Li considère cependant que la stratégie indienne de non-coopération nuit davantage aux intérêts chinois qu'aux intérêts indiens. Il appelle les deux parties à réfléchir aux fondements traditionnels de leur coopération. La Chine comme l'Inde ont toutes deux traditionnellement subi les règles définies par d'autres dans l'ordre mondial (selon la formule consacrée en anglais de *rule-takers*) et sont toutes deux censées poursuivre un intérêt partagé pour pousser en faveur d'une nouvelle gouvernance mondiale.

Ling Shengli estime que la Chine a tout intérêt à empêcher l'Inde et les États-Unis de poursuivre leur rapprochement ; il plaide donc pour que les relations bilatérales avec l'Inde soient pensées au sein d'un raisonnement stratégique plus large. Les enjeux frontaliers ne seront pas résolus de sitôt. La Chine doit accepter d'atténuer le conflit mais sans aller jusqu'à accepter de faire des concessions. L'objectif pour la Chine devrait être

La Chine doit accepter d'atténuer le conflit mais sans aller jusqu'à accepter de faire des concessions.

de faire retomber la pression qu'elle subit de la part du camp pro-américain. **Le problème frontalier avec l'Inde peut et doit être repoussé dans le temps (拖) et la question tactique essentielle pour la Chine est celle de le savoir comment le repousser encore davantage dans le temps (但是拖的同时也要想怎么拖下去，这个非常关键).** La question de la méthode reste ouverte, mais l'objectif doit être clair : l'Inde ne doit pas être poussée plus loin en direction des États-Unis.

Le point sur lequel les différents experts chinois se divisent est celui de la solidité du partenariat Inde-États-Unis et la question de savoir si l'Inde a déjà clairement choisi un camp. **Le recueil de perspectives chinoises analysées pour cet article suggère que les actions menées par la Chine sont déterminées par une vision macro des relations avec l'Inde, et visent à terme à modifier l'équilibre des puissances avec les États-Unis.** Ces avis et arguments reflètent la conviction bien ancrée que l'équilibre militaire détermine les options des deux pays, mais également la confiance qu'ont les experts chinois en la supériorité de leur pays malgré le soutien américain à l'Inde, offrant à la République populaire la possibilité de jouer la carte de l'inertie et de faire peser sur les seuls dirigeants indiens le poids de trouver une solution à ces tensions.



LA CONNEXION RUSSE : L'IMPÉRATIF STRATÉGIQUE PLUS FORT QUE LES FRICTIONS

Interrogé en octobre dernier sur la possibilité d'une alliance militaire entre la Chine et la Russie, Vladimir Poutine a répondu que « tout est possible à imaginer ». Il a ensuite ajouté que les relations entre la Chine et la Russie avaient « atteint un tel degré d'interaction et de confiance que nous n'avons pas besoin [d'une telle alliance], mais en théorie, il est tout à fait possible d'imaginer une telle chose »[34]. Un niveau d'optimisme similaire est affiché côté chinois. Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Wang Wenbin, a ainsi déclaré : « la Chine est disposée à travailler avec la Russie afin de continuellement enrichir l'essence de nos relations bilatérales et d'approfondir la coopération pragmatique entre nos deux armées ».

La coopération militaire est présentée comme l'une des concrétisations du « partenariat de coordination stratégique global sino-russe pour une nouvelle ère » (新时代全面战略协作伙伴关系). **En décembre dernier, les deux pays ont accepté de prolonger de dix ans leur accord sur la notification mutuelle concernant les lancements de missiles balistiques et de fusées porteuses** (中俄关于相互通报发射弹道导弹和航天运载火箭的协定)[35]. Le ministre chinois de la Défense et son homologue russe ont à cette occasion confirmé leur volonté commune de renforcer les programmes concrets de coopération entre les deux armées. Bien qu'il n'y ait aucun doute sur l'effet d'entraînement que la coopération militaire crée pour l'approfondissement de ce partenariat stratégique, deux questions majeures continuent de se poser quant à son avenir. D'abord, dans quelle mesure l'armée chinoise a-t-elle encore besoin de pouvoir s'appuyer sur les systèmes russes, au regard des progrès spectaculaires de sa propre industrie d'armement ? Ensuite, comment les tensions frontalières entre l'Inde et la Chine affectent-elles la politique russe à l'égard de la Chine, compte tenu des liens historiquement très étroits entre Moscou et New Delhi ?

La dynamique et l'équilibre de la relation sino-russe en matière de transferts d'armes sont en train de changer. Éviter d'être contraint par d'autres (防止受制于人) relève d'un objectif ancré de longue date depuis la fondation de la République populaire de Chine. Selon les termes de Mao Zedong, « il est dangereux pour un pays de dépendre exclusivement de pays étrangers pour son approvisionnement en armes » et « pour qu'un pays souverain soit pleinement maître de son destin, il doit avant tout disposer d'une industrie d'armement autonome »[36]. Cependant, réduire sa dépendance ne signifie en rien mettre fin à la coopération militaire. Wang Haiyun, ancien attaché de défense de la Chine auprès de la Russie, souligne les liens historiques qui offrent à la coopération sino-russe un

« Pour qu'un pays souverain soit pleinement maître de son destin, il doit avant tout disposer d'une industrie d'armement autonome ».

VIVIANA ZHU

Viviana Zhu est chargée d'études Asie à l'Institut Montaigne. Depuis mars 2020, elle est également rédactrice en chef de China Trends, la publication trimestrielle du programme Asie. Avant de rejoindre l'Institut Montaigne en janvier 2019, elle était coordinatrice du programme Asie à l'ECFR. Elle est diplômée d'un Master en politique internationale de la School of Oriental and African Studies (SOAS), University of London, où elle s'est concentrée sur l'étude de la Chine et des questions internationales.

34. Djoomart Otorbaev, "Is a military alliance between China and Russia possible?", *CGTN*, 15 novembre 2020, https://news.cgtn.com/news/2020-11-15/Is-a-military-alliance-between-China-and-Russia-possible--VpYsZttEKQ/index.html

35. "Extension of China-Russia agreement on mutual notification for ballistic missile launches a guarantee for global strategic stability: FM spokesperson", *Xinhua*, 16 décembre 2020, http://www.xinhuanet.com/english/2020-12/16/c_139594415.htm

36. Zhao Wanshu, "Mao Zedong's strategic planning and practice of the modernization of China's national defense (毛泽东对我国国防现代化的战略谋划和实践)", *CPC News*, 27 mars 2020, http://dangshi.people.com.cn/n1/2020/0327/c85037-31650371.html

fondement solide sur le long terme[37]. L'aide soviétique a joué un rôle clé dans la première phase du développement de l'industrie de la défense chinoise : dans la première moitié des années 1950, 44 projets de grande échelle de l'industrie de la défense chinoise bénéficiaient du soutien de l'Union soviétique. Dans les années 1990, la Russie était pratiquement le seul fournisseur d'armes de pointe de l'armée chinoise. Et en dépit de son rattrapage éclair et de l'accent qu'elle met sur l'innovation, la Chine fait encore face aujourd'hui à des défis profonds dans plusieurs segments industriels spécifiques. Le commentateur militaire Wu Jian souligne que la phase initiale de modernisation militaire de la Chine a été profondément marquée par le soutien technologique militaire offert par la Russie[38], mais qu'à mesure que les capacités militaires chinoises s'améliorent, la relation devient davantage équilibrée, les Chinois et les Russes apprenant mutuellement les uns des autres (互学互鉴).

D'après l'expert militaire taiwanais Wu Mingjie, la Russie est devenue plus prudente dans les ventes d'armes qu'elle conclut avec la Chine, et s'efforce de retenir sa technologie dans l'objectif d'éviter de la voir copiée[39]. Il fait également état de rumeurs selon lesquelles les Russes auraient soudé les pièces maîtresses du moteur du Sukhoi Su-35 afin d'en protéger la technologie. Le *South China Morning Post* rapporte qu'en contrepartie des contrats signés pour la fourniture de moteurs AL-31F, la Russie a exigé de la Chine qu'elle achète davantage d'avions de chasse Su-35[40]. Les conditions attachées à ce contrat étaient telles qu'il est devenu impossible pour la Chine de continuer à s'appuyer sur ces moteurs russes.

Malgré ces frictions, les experts chinois sont dans l'ensemble positifs à propos de l'avenir de la coopération entre la Chine et la Russie en matière de défense. Le facteur clé est d'ordre stratégique. Wang Haiyun soutient que le développement de la puissance militaire chinoise contribue au maintien de la sécurité nationale russe, permettant à la Russie de concentrer sa posture de défense à l'ouest et d'éviter la perspective de « guerres sur deux fronts » (两线作战). **L'harmonie est bénéfique aux deux parties, la compétition est une défaite pour toutes deux (和则两利，斗则两败).**

Le développement de la puissance militaire chinoise contribue au maintien de la sécurité nationale russe, permettant à la Russie de concentrer sa posture de défense à l'ouest et d'éviter la perspective de « guerres sur deux fronts ».

Les affrontements frontaliers entre la Chine et l'Inde ont, dans une certaine mesure, fait figure de test pour la coopération militaire entre la Chine et la Russie. L'Inde est le premier importateur d'armes russes – les données du SIPRI montrent qu'entre 2015 et 2019, l'Inde pesait pour 25 % des exportations d'armes russes, suivie par la Chine (16 %)[41]. D'après Li Xiujiao, chercheur associé au Centre d'études russes de l'université du Heilongjiang, l'Inde a tenté de convaincre la Russie d'abandonner sa posture de neutralité au sujet des conflits frontaliers sino-indiens, en lui demandant de la soutenir afin de faire pression sur la Chine[42]. L'Inde a également exhorté la Russie à accélérer l'exécution des contrats d'armement existants et à approfondir le volet militaro-technique de leur coopération, tout en avançant l'idée de signer de nouveaux contrats d'armement. La Russie a en particulier promis d'accélérer la livraison de ses systèmes de missiles S-400, dont le premier lot devait être livré fin 2021[43]. Cette accélération dans le calendrier de livraison

37. Wang Haiyun, "The modernization of our army should focus on learning from the Russian army, instead of imitating the U.S. at all times (我军现代化建设应重点借鉴俄军，而非处处仿美)", *Guancha*, 10 juillet 2020, https://m.guancha.cn/WangHaiYun/2020_07_10_557075.shtml?s=fwrphbios

38 Wu Jian, "Full-scale cooperation between China and Russia, a constant, not a variable" (中俄两国全方位合作，'是常量，不是变量'", *Shenzhen Satellite TV*, 29 décembre 2020, https://mp.weixin.qq.com/s/MkWfJn5frwaARu9TdyWm_w

39. "Great Power Strategy: Russia's military sales to India, stabbing China in the back? (大国攻略：俄军售印度 在中国背后捅刀?)", *Radio Free Asia*, 26 juin 2020, https://www.rfa.org/mandarin/zhuanlan/daguogonglue/dip-06262020095832.html

40. Minnie Chan, "China's next-gen J-20 stealth fighter jettisons Russian engine in favour of home-grown technology", *South China Morning Post*, 8 janvier 2021, https://www.scmp.com/news/china/military/article/3116826/chinas-next-gen-j-20-stealth-fighter-jettisons-russian-engine

41. Pieter D. Wezeman, et al., "Trends in International Arms Transfers, 2019", *SIPRI*, mars 2020, https://www.sipri.org/publications/2020/sipri-fact-sheets/trends-international-arms-transfers-2019

42. Li Xiujiao, "India and Russia Intensify Military-Technical Cooperation - How Does China Respond?" (印俄强化军事技术合作—中国如何应对?), *Guancha*, 13 juillet 2020, https://user.guancha.cn/main/content?id=346235

43 "Working hard to ensure early supply of S-400 missile systems to India: Russia", *The Times of India*, 12 novembre 2020, http://timesofindia.indiatimes.com/articleshow/79189588.cms?utm_source=contentofinterest&utm_medium=text&utm_campaign=cppst

des contrats existants améliorera les capacités militaires indiennes face à la Chine et au Pakistan. Ce développement, dans le contexte des affrontements frontaliers sino-indiens, a suscité des débats quant aux potentielles répercussions de ces ventes sur les relations entre la Chine et la Russie.

Selon Li Xiujiao, la Russie entend mettre à profit sa position de neutralité pour accroître ses moyens de pression sur la Chine et sur l'Inde, et sur les dossiers relatifs à l'Indopacifique en général.

Un article du *Quotidien du Peuple* souligne que pour la Russie, comme pour tout pays exportant principalement des armes, ces exportations servent ses objectifs de politique étrangère et ses intérêts militaires[44]. Les exportations d'armes cultivent la coopération stratégique, contribuent à dissuader les menaces émanant d'autres pays et entretiennent une image de grande puissance. Grâce aux ventes d'armes, la Russie continuera dans les années à venir à démontrer son importance dans l'environnement international de sécurité et de défense. Selon Li Xiujiao, la Russie entend mettre à profit sa position de neutralité pour accroître ses moyens de pression sur la Chine et sur l'Inde, et sur les dossiers relatifs à l'Indopacifique en général. Li Xiujiao ajoute que la politique russe de « pivot vers l'est » n'est pas uniquement tournée vers la Chine et qu'elle inclut aussi l'Inde, le Japon, la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est. Il conclut que la décision russe visant à accélérer les ventes d'armes à destination de l'Inde s'inscrit dans des considérations stratégiques plus générales. La Russie cherche dans l'ensemble à maintenir un équilibre dans ses intérêts avec la Chine et l'Inde et ne veut pas choisir clairement son camp.

44. "Russia Continues to Expand Military Equipment Exports to Reinforce its Dominance" (俄持续扩大军事装备出口 巩固优势地位)" *People.cn*, 14 juillet 2020, http://military.people.com.cn/n1/2020/0714/c1011-31782411.html

D'après Teng Ren, chercheur à la Statecraft Institution, trois raisons expliquent l'attitude neutre adoptée par la Russie à l'égard des incidents frontaliers sino-indiens : elle respecte ainsi la souveraineté de l'Inde et celle de la Chine, elle résiste à l'ingérence américaine, et elle espère préserver la coopération trilatérale Russie-Inde-Chine et éviter de créer des différends qui seraient causés par des affirmations tendancieuses[45]. Il ajoute que la Russie accorde beaucoup d'importance à la coopération trilatérale et ne souhaite pas qu'un litige bilatéral vienne perturber les mécanismes de coopération existants.

45. Teng Ren, "Russian Public Opinion on China-India Conflict and the Trend of China-India-Russia Trilateral Cooperation (中印冲突中的俄罗斯舆情及中印俄三方合作走势)", *Statecraft Institution*, 9 juillet 2020, http://www.daguoce.org/article/12/1100.html

Li Xiujiao **admet les limites des relations sino-russes actuelles. Dans le contexte de la confrontation Chine-États-Unis, la Russie peut être tentée de profiter de la situation (左右逢源).** Mais la marge de manœuvre de la Russie est limitée dans la mesure où il est peu probable que l'approfondissement de sa coopération militaire avec l'Inde ait un quelconque effet positif sur les relations États-Unis-Russie ou États-Unis-Inde. On retrouve cette analyse chez Li Yonghui, chercheur à l'Institut d'études sur la Russie, l'Europe de l'Est et l'Asie centrale de l'Académie chinoise des sciences sociales : il explique que si la Chine venait à perdre son face-à-face avec les États-Unis, la Russie serait la prochaine cible[46]. **Ainsi, la Russie ne saurait se permettre de simplement « observer le combat entre ces deux tigres afin de tirer profit de son dénouement » (坐山观虎斗). La relation de la Russie avec l'Occident contraint les choix de cette dernière à l'égard de la Chine et enchaîne la sécurité russe à celle de la Chine. Li Yonghui ajoute que l'amélioration des capacités militaires chinoises dévie les risques auxquels la Russie fait face en provenance de l'Ouest.**

46. Li Yonghui, "Sino-Russian Relations and the U.S. Factor in the Transition to the Post-Putin Era (向后普京时代过渡时期的中俄关系及美国因素)", *Journal of Northeast Asia Studies*, n° 2, 2020, http://m.aisixiang.com/data/121481-2.html

En résumé, les experts chinois perçoivent le niveau stratégique – à savoir les positions respectives de la Chine et de la Russie dans le système international – comme structurellement favorable à la poursuite de leur coopération en matière de défense. Leurs analyses rappellent les mots de Wang Yi, ministre des Affaires étrangères chinois, qui indiquait il y a peu que dans « le développement de la coopération stratégique entre la Chine et la Russie, nous ne voyons aucune limite, aucune zone interdite et aucun plafond à l'étendue jusqu'à laquelle cette coopération peut mener »[47]. S'il est peu probable que les deux pays se dirigent de sitôt vers une alliance militaire complète, et si des frictions continueront d'exister en matière de transferts de technologies militaires, l'orientation générale de la relation stratégique est désormais bien établie.

S'il est peu probable que les deux pays se dirigent de sitôt vers une alliance militaire complète, et si des frictions continueront d'exister en matière de transferts de technologies militaires, l'orientation générale de la relation stratégique est désormais bien établie.

47. "State Councilor and Foreign Minister Wang Yi Gives Interview To Xinhua News Agency and China Media Group On International Situation and China's Diplomacy in 2020", *Xinhua*, 2 janvier 2021, https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/zxxx_662805/t1844079.shtml

INSTITUT
MONTAIGNE

Association à but non lucratif, l'Institut Montaigne est l'un des principaux *think-tanks* français et européens. Depuis 2000, il élabore des propositions concrètes au service de l'efficacité de l'action publique, du renforcement de la cohésion sociale, de l'amélioration de la compétitivité et de l'assainissement des finances publiques de la France. Il travaille activement sur de nombreux sujets européens et internationaux.

Adressés aux pouvoirs publics, aux acteurs économiques et politiques, ainsi qu'à l'ensemble des citoyens français, ses travaux sont le fruit d'une méthode d'analyse rigoureuse, critique et très largement ouverte sur les comparaisons internationales. Afin de forger ses propositions, l'Institut Montaigne réunit des chefs d'entreprise, des hauts fonctionnaires, des universitaires, ainsi que des personnalités issues de la société civile.

Membres

François Godement
Conseiller pour l'Asie
fgodement@institutmontaigne.org

Mathieu Duchâtel
Directeur du programme Asie
mduchatel@institutmontaigne.org

Claire Lemoine
Chargée de mission - Asie
clemoine@institutmontaigne.org

Viviana Zhu
Chargée d'études - Asie
vzhu@institutmontaigne.org

À propos du programme Asie

L'Institut Montaigne mène un travail d'analyse et de proposition sur l'impact pour la France et l'Europe des transformations de l'Asie. Les contours de l'ordre international futur se dessinent en effet largement en Asie : de la gouvernance multilatérale, au commerce international, en passant par la maîtrise des armements, le changement climatique, les problématiques d'innovation, de compétition technologique et de suprématie digitale. Dans le même temps, les choix de la France et de l'Europe, sur un large éventail de politiques publiques - innovation, concurrence, politiques industrielles - ne peuvent faire l'économie d'une compréhension de la Chine et de l'Asie.

Pictures Copyrights:
Capacités amphibies : scénarios dans le détroit de Taiwan © Mark Schiefelbein / POOL / AFP
Affrontements frontaliers avec l'Inde : dans l'ombre des États-Unis © Mohd Arhaan ARCHER / AFP
La connexion russe : l'impératif stratégique plus fort que les frictions © FLORENCE LO / AFP